

**JAN
COSTIN WAGNER**

**Lumière dans
une maison
obscur**

roman traduit de l'allemand
par Marie-Claude Auger

Jacqueline Chambon NOIR

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Qui donc a pu pénétrer dans un hôpital pour tuer une malade dans le coma ? Et quel est ce meurtrier qui a laissé sur le drap de sa victime une substance que le médecin légiste identifie comme... des larmes ?

Kimmo Joentaa aurait besoin de toutes ses facultés de concentration pour expliquer ce meurtre inhabituel, mais le jeune inspecteur est obsédé par la disparition de Larissa, la femme qui a su lui redonner goût à la vie, alors qu'il ne pouvait oublier sa jeune épouse morte d'un cancer. Pendant que le mystérieux assassin multiplie les meurtres dans tout le pays, la traque patiente de Kimmo Joentaa le mènera dans un petit village au fin fond de la Finlande – droit au coeur des ténèbres d'un été depuis longtemps flétri.

Ce thriller haletant est une émouvante histoire d'amour, mais aussi de vengeance et de désir de rédemption.

JAN COSTIN WAGNER

Jan Costin Wagner est né en 1972. Il vit la moitié de l'année en Finlande, patrie de son épouse. Ses romans, baignés par la lumière glacée du nord, doivent leur magie à l'étrange et attachant commissaire Kimmo Joentaa, qui mène ses enquêtes dans une étrange complicité avec les victimes, dont il sent encore la présence. Son premier roman aux Éditions Jacqueline Chambon : Le Silence (2009) a reçu le Deutschen Krimipreis et a été adapté au cinéma.

DU MÊME AUTEUR

LUNE DE GLACE, Gallimard, 2006 ; Babel noir n° 68.

ARCHIVES NOMADES, Cheyne, 2009.

LE SILENCE, Éditions Jacqueline Chambon, 2009.

L'HIVER DES LIONS, Éditions Jacqueline Chambon, 2010.

Titre original :

Das Licht in einem dunklen Haus

Éditeur original :

Galiani, Berlin

© Verlag Kiepenheuer & Witsch GmbH & Co. KG, Cologne, 2011

© ACTES SUD, 2012

pour la traduction française

ISBN978-2-330-01460-5

JAN COSTIN WAGNER

Lumière dans une maison obscure

roman traduit de l'allemand
par Marie-Claude Auger

Éditions **Jacqueline Chambon**

Extrait de la publication

PROLOGUE

18 août 1985

Il est arrivé quelque chose. Il faut que je l'écrive. Que je note tout, pour pouvoir m'en souvenir plus tard. Tout écrire exactement pour qu'une image puisse prendre forme dans ma tête.

C'est ce qu'a dit Lauri.

Donc. Elle ne pleure pas. Et elle ne rit pas. Elle est juste assise là. Je suis assis sur la chaise à côté d'elle, dans ma tête il y a une espèce de bourdonnement. Comme celui des guêpes, des mouches, ou quelque chose de ce genre. Cher journal. Nous sommes assis l'un à côté de l'autre. Devant le piano.

Elle regarde les touches, très concentrée. Puis elle appuie sur une touche, le son est clair. Et il fait chaud. Nous transpirons tous les deux. Sa robe est encore toute chiffonnée. En désordre et froissée.

C'est la robe bleue et blanche dont j'ai parlé à Lauri. Une robe d'été légère, dessous, on peut voir assez distinctement, ou peut-être deviner plutôt, la forme de ses seins.

Elle est toute chiffonnée et relevée, je peux presque voir la naissance de ses fesses. Le son est clair et un peu plus fort que le bourdonnement, et le bourdonnement n'est pas non plus vraiment là, il est juste dans ma tête.

La fenêtre est ouverte. Le vent pénètre à l'intérieur, un vent chaud. Des rires montent du lac, bruits de baignade. Ce sont sûrement les enfants de la maison voisine.

Dehors il fait très chaud et j'ai pas mal transpiré en pédalant jusque chez elle sur mon vélo.

Et puis nous sommes assis l'un à côté de l'autre, en sueur, après que tout ça est arrivé. Mais elle tremble aussi. Elle n'a sûrement pas froid parce qu'elle transpire et est essoufflée mais elle tremble aussi, et appuie de nouveau sur une touche. Un peu plus haut qu'avant, un son donc encore plus aigu. À la fois aigu et piano. Les deux à la fois.

Comme un cri chuchoté.

AUTOMNE

1

Par un automne sans pluie, Kimmo Joentaa vivait avec une femme sans nom. L'anticyclone avait été baptisé Magdalena. La femme se faisait appeler Larissa.

Elle allait et venait. Il ne savait ni d'où elle venait ni où elle allait.

Le soir, quand il rentrait chez lui, il restait un moment dans la voiture, cherchant à déceler derrière les vitres des signes de sa présence. Il distinguait parfois une lumière qui n'était pas allumée lorsqu'il était parti le matin. D'autres fois, la maison était plongée dans l'obscurité.

Quand la lumière était allumée, elle n'était généralement pas là. Quand l'obscurité régnait, elle était assise sur le canapé, jambes repliées, et se mettait à rire quand il lui demandait comment s'était passée sa journée. Elle riait, riait, jusqu'à ce que Kimmo Joentaa s'y mette à son tour.

Il lui demanda plusieurs fois pourquoi elle allumait toujours la lumière quand elle partait et était assise dans le noir quand il rentrait. Elle ne répondait pas. Elle se contentait de le regarder sans rien dire. Comme elle faisait souvent quand il lui posait des questions. Quand il revenait à la charge, elle le rejoignait, passait ses bras autour de lui, le déshabillait, le poussait sur le canapé et s'adonnait sur lui à des mouvements rythmiques et étudiés jusqu'à ce qu'il jouisse.

Avant que la neige et la glace ne fondent, elle jouait au hockey sur glace sur le lac avec les enfants. Elle ingurgitait des tonnes de

glaces, avec une préférence pour celles à la vanille et aux baies de la toundra. Elle aimait les films d'action, les bagarres et les voitures qui explosent. Elle n'aimait pas les comédies, mais elle riait beaucoup. Généralement de lui. Il n'avait besoin de rien dire, souvent, une expression de son visage ou un geste qu'il faisait lui suffisait.

Elle avait des cheveux blond filasse et prétendait mesurer un mètre soixante – et non un mètre cinquante et un, comme le laissait parfois entendre Joentaa parce qu'il aimait son regard furieux, et elle était très mince, ce qui étonnait Joentaa, étant donné sa consommation de sucreries.

Par moments, elle disparaissait. En composant son numéro de portable, il tombait sur la voix étrangère, anonyme d'une messagerie. Il laissait des messages et sentait ses paroles se perdre dans le silence. À l'adresse mail qu'elle lui avait donnée, il envoyait des messages qui restaient toujours sans réponse. Assis devant son ordinateur dans une maison vide, son portable à la main, il attendait.

Il se mit à allumer la lumière le matin en partant et quand, après des jours ou des semaines, il voyait la maison plongée de nouveau dans l'obscurité, il sentait son cœur se serrer. Elle était là, assise jambes croisées sur le canapé, tournait les yeux vers lui et disait qu'elle était rentrée.

Quand il lui demandait où elle avait été, elle ne répondait pas.

Elle aimait bien aller se promener. Le week-end, ils crapahutaient pendant des heures dans la forêt et elle lui parlait des films qu'elle avait vus ou des livres qu'elle lisait. Elle lisait toutes sortes de choses, il fallait juste que ce soient des histoires, des histoires qu'elle pouvait lui raconter. Les livres s'entassaient dans tous les coins de la maison. Il l'écoutait attentivement, s'efforçant de déceler la narratrice derrière les personnages qui se mettaient à vivre sur la scène de son imagination.

Elle travaillait comme prostituée, Joentaa ignorait où. Un jour, il commença à lui poser des questions mais elle se contenta de grimacer un sourire en disant qu'au fond il ne voulait pas le savoir. Au début de l'été, elle lui avait annoncé qu'elle avait

accepté en plus un job à mi-temps, comme vendeuse de glaces, et Joentaa lui avait dit qu'il était content.

– Si je me débrouille bien, je pourrai manger autant de sucreries que je veux, dit-elle.

Il lui demanda son nom, son vrai nom et elle répondit que les noms n'avaient pas d'importance.

Elle pleurait en dormant et, quand il la réveillait ou le lui disait au réveil, elle ne se souvenait plus d'avoir rêvé.

2

Mi-septembre, ils se rendirent ensemble à une fête d'anniversaire. Nurmela, le commissaire en chef de Turku, fêtait son cinquantième anniversaire dans l'immense jardin de sa maison qui était située juste au bord de la rivière et jouissait d'une vue idyllique.

À leur arrivée, ils furent accueillis par Katriina, la femme de Nurmela que Joentaa avait rencontrée plusieurs fois lors des fêtes de Noël de la police. Elle était grande, mince et semblait toujours évoluer en ayant conscience de sa présence physique.

Il y avait déjà beaucoup d'invités dans le jardin et Joentaa se dirigea vers Petri Grönholm et Paavo Sundström qui étaient assis à une grande table. Larissa le suivit en serrant sa main très fort, et quand Joentaa lui lança un bref coup d'œil, elle se mit à rire. Il sentait sa main dans la sienne et la chaleur de cet automne étouffant et il fut soudain heureux d'être venu avec elle à cette fête. Il s'approcha de la table où Sundström et Grönholm étaient assis et présenta sous le nom de Larissa la femme qui se blottissait contre lui.

- Bonjour, dit Grönholm.
- Ouah ! s'exclama Sundström.

Larissa se mit à rire. De ce rire sonore et soudain qu'il aimait parce qu'il était authentique et lui donnait par moments le sentiment de la connaître.

Sundström ne quittait pas Larissa des yeux et puis soudain une pensée sembla le ramener à la réalité.

– Ma moitié la moins bonne est dans les parages, dit-il en regardant vaguement autour de lui. Sans doute du côté du prosecco.

– Je voudrais bien y aller aussi, lança Larissa.

– Oui... une seconde, dit Joentaa.

– Aujourd'hui, on se saoule, dit Larissa.

Sundström se mit à rire, Grönholm aussi, et Joentaa hocha la tête, Larissa lui lâcha la main et descendit en direction du buffet avec les boissons. Joentaa la suivit des yeux et sentit que Sundström et Grönholm en faisaient autant.

– Félicitations, Kimmo, félicitations. C'est la nouvelle femme de ta vie ? demanda Sundström.

Joentaa hocha la tête. La nouvelle femme. Si on voulait...

– Je suis content, fit Grönholm. Je suis content pour toi...

– C'est une souris d'enfer... l'interrompit Sundström.

– Une quoi... ? demanda Grönholm.

– Une souris... d'enfer, dit Sundström.

– Pardon ? dit Grönholm et il se mit à rire en regardant Joentaa d'un air perplexe.

– Je voulais dire... oh chérie, dit Sundström, je te présente Kimmo Joentaa, encore un de mes malheureux subalternes. Kimmo, Sabrina. Sabrina, Kimmo.

– Bonjour, dit Joentaa.

Sabrina Sundström porta un verre de prosecco à ses lèvres, but une gorgée, baissa son verre et le gratifia d'un grand sourire. Joentaa ne la connaissait pas, mais il savait qu'elle devait avoir de l'humour. Beaucoup d'humour. Sinon, comment aurait-elle pu vivre avec Paavo Sundström ?

Des violons se firent entendre en arrière-fond et un commis-saire Nurmela d'excellente humeur, debout sur la terrasse, prit la parole derrière un micro, remerciant chacun de sa présence et des généreux cadeaux qu'il ouvrirait en temps voulu. Il espérait seulement qu'il n'y trouverait pas trop d'allusions à la retraite, aux adieux et au crépuscule de sa vie car il travaillait à mi-temps et avait encore des tas de projets. Et à la fin, sa femme Katriina, qui était à ses côtés, annonça que le buffet serait ouvert dans quelques minutes.

Les violons se remirent à jouer, le quatuor tout de noir vêtu était assis sur le côté de la grande terrasse, trois jeunes femmes et un jeune homme. Larissa réapparut, portant en équilibre un plateau avec une bouteille de champagne et des coupes.

– Il y en aura pour tout le monde, lança-t-elle.

Sundström se mit à rire, Grönholm remplit les verres, Larissa s’assit et entra aussitôt en grande conversation avec la femme de Sundström. Une conversation sur les robes d’été, si Joentaa saisissait bien les paroles qui lui parvenaient par bribes.

Il aperçut du coin de l’œil Nurmela qui se dirigeait vers eux aux côtés de sa femme. D’un pas léger, dans un costume beige, avec une cravate jaune sur laquelle riaient des Donalds. Katriina évoluait gracieusement, soutenant sans peine le rythme staccato de ses pas.

– Parfaite, la tenue, dit Sundström quand ils furent à portée de voix. La cravate, je veux dire. Et bien entendu la robe de ta femme.

– Merci, merci, répondit Nurmela.

Katriina sourit et Joentaa eut l’impression qu’un changement soudain s’opérait sur le visage de Nurmela.

– Tiens, salut, August, lança Larissa.

– Hein ? marmonna Grönholm.

– Qui ça ? demanda Sundström tandis que Grönholm parcourait l’assemblée des yeux, sans doute en quête du fameux August.

– Oups, fit Larissa en mettant la main devant sa bouche et Joentaa sentit que Nurmela se troublait avant de s’excuser précipitamment. Katriina regarda Larissa avec de grands yeux.

– Je reviens tout de suite, chérie, je dois... m’occuper des invités, dit Nurmela en s’éloignant en direction du buffet.

Tous le suivirent des yeux. Katriina se précipita à sa suite.

– Qu’est-ce que ça veut dire ? demanda Grönholm.

– Depuis quand Nurmela s’appelle-t-il August ? demanda Sundström.

– Il ne s’appelle pas August, lança Grönholm en se tournant vers Larissa.

– Me suis trompée, déclara Larissa en adressant un grand sourire à Joentaa. Qui veut encore du champagne ?

Elle attrapa la bouteille et remplit les coupes. Reconnaisant, Joentaa tendit la sienne et la vida d'un coup. Il avait soudain la certitude qu'il ne pourrait se tirer convenablement de cette journée d'automne estivale qu'en état de légère ivresse.

– À la vôtre, dit Larissa et tous trinquèrent.

– Alors, Nurmela, il s'appelle August, oui ou non ? demanda Sabrina Sundström.

– Pas que je sache, répondit Grönholm.

– Non, dit Sundström.

– Une erreur, dit Larissa.

– Les noms n'ont pas d'importance, ajouta Joentaa.

Il croisa un regard de Larissa qu'il ne sut interpréter et s'en alla chercher une autre bouteille d'alcool.

3

La fête sombrait dans une douce torpeur. Le cliquetis des couverts, la file des convives sur la pelouse fraîchement tondue, devant les tables du buffet d'un blanc immaculé. Larissa mangeait avec appétit, elle appréciait particulièrement les œufs au saumon et les harengs au curry.

– Mmmh, délicieux, s'exclama-t-elle à plusieurs reprises en riant, et Joentaa eut soudain envie de la prendre dans ses bras et de la serrer contre lui à en avoir le souffle coupé. Il avait vidé en un rien de temps une bonne dizaine de coupes de champagne, il ne savait pas exactement combien parce qu'il avait mal compté et il eut vaguement l'impression que Sundström haussait les sourcils.

– Alors Kimmo... tout va bien ? demanda-t-il.

Joentaa hocha la tête. Il se sentait curieusement lucide, hormis le léger voile qui obscurcissait ses idées.

Larissa était en grande conversation avec la femme de Sundström tandis que Grönholm, affalé dans son fauteuil, relax, buvait bière sur bière et par-ci par-là une coupe de champagne en ayant l'air de les écouter attentivement. Joentaa se demandait pourquoi Grönholm ne venait jamais à ce genre de réunions en compagnie d'une femme. C'était peut-être ce qui expliquait sa bonne humeur et sa nature généralement sereine, mais il rejeta cette idée et se mit à observer Nurmela qui, au milieu du jardin, bavardait avec les invités rassemblés autour de lui. Il regardait par moments en direction de la table où Joentaa était assis. Il devait

se demander comment la petite blonde avait bien pu atterrir à son anniversaire.

Joentaa avait l'impression que le regard de Nurmela s'arrêtait sur lui à intervalles de plus en plus courts mais il ne détournait pas les yeux, ses paupières étaient trop lourdes et le fond de l'air trop tiède et trop doux. Il sentait sur sa peau les bras de Larissa qui le frôlaient quand elle allait se resservir au buffet. Parfois, il lui prenait la main et la serrait quelques secondes avant de la lâcher.

– Il faut que j'aïlle au bu-ffet, protesta-t-elle en détachant les syllabes.

– Eh bien, je ne te re-tiens pas, répliqua Joentaa sur le même ton.

Il la suivit des yeux et remarqua qu'elle se déhanchait ostensiblement. Ce qu'elle ne faisait jamais. Un show pour les autres. Pour August peut-être. La plupart des hommes présents se retournaient sur son passage, certains riaient, d'autres s'efforçaient d'avoir l'air impassible.

– Elle est canon, cette femme, murmura Sundström tout près de son oreille. Joentaa sentit son souffle et acquiesça.

– Qu'est-ce que tu dis ? demanda Sabrina près de lui.

Larissa revenait, portant en équilibre une assiette avec des œufs et des harengs. Il la regarda et pensa soudain qu'il n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi joyeux.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

– Hein ?

– Tu me regardes drôlement, dit-elle.

– Rien, dit-il.

Encore jamais vu quelqu'un d'aussi joyeux, pensa-t-il. Jamais vu quelqu'un qui pleure autant en dormant.

Elle engloutit les œufs et les harengs tandis que les blagues de Sundström commençaient à frôler la grivoiserie. Puis le soir et l'obscurité tombèrent, des torches diffusaient de la chaleur et un peu de lumière et quand il se mit à faire trop froid et trop sombre, le noyau dur des convives se réfugia dans la maison éclairée. Joentaa marchait d'un pas chancelant, il sentit vaguement Nurmela l'entraîner à l'écart.

– Viens voir, Kimmo, dit-il.

– Hein ?

Ils étaient tous les deux sur la pelouse, des rires leur parvenaient de la maison. Derrière eux, des serveurs débarrassaient les restes du buffet dans un cliquetis de vaisselle.

– D’où tu la sors ?

– Hein ?

– La femme... que tu as amenée...

– Larissa.

Nurmela ouvrit de grands yeux. Il semblait avoir du mal à trouver les mots. Semblait se concentrer sur un point quelconque au loin. Joentaa contemplait les canards dans leur costume marin. Sur la cravate de Nurmela. Dans la lumière vacillante des torches.

– Tu n’es pas fou ? demanda Nurmela.

– Hein ?

– De te pointer ici... avec une pute...

– Ah, c’est ça, dit Joentaa.

– Oui, c’est ça.

– Oui.

– Oui, parfaitement, c’est ça.

– Larissa travaille comme vendeuse de glaces. À mi-temps, dit Joentaa.

Nurmela se tut. Les yeux lui sortaient de la tête.

– Les Donalds dansent.

– Quoi ?

– Sur ta cravate.

Nurmela baissa les yeux, les leva de nouveau.

– Je ne savais pas que vous vous connaissiez, dit Joentaa.

– Pardon ?

– Je ne savais pas que, Larissa et toi, vous vous... connaissiez.

Nurmela tendit soudain les bras en avant et saisit Joentaa à la gorge. Celui-ci ressentit un point dans la poitrine et s’entendit râler. Contempla les canards bleus.

L’haleine de Nurmela sentait l’alcool, mais sa voix était claire et lucide.

– Enfoiré, dit-il.

Et il le lâcha. Joentaa le vit regarder soudain en direction de la baie vitrée. Katriina au milieu de la pièce éclairée par les lustres. Grande et svelte. Un sourire pour chacun.

– Je regrette, si Katriina... dit Joentaa.

Nurmela se laissa tomber sur une chaise pliante blanche. Joentaa fit quelques pas et rapprocha une autre chaise. S’assit.

– Je regrette si Katriina... a été perturbée, dit Joentaa.

– Elle n’a rien remarqué, répondit Nurmela.

– Ah bon ?

– Non. Si. Mais je peux arranger ça, répondit Nurmela.

Arranger, pensa Joentaa. Une pluie fine et douce se mit à tomber, la première depuis longtemps. Dans la maison, personne ne semblait remarquer l’absence de l’hôte.

– Je vais raconter n’importe quelle salade, dit Nurmela.

Joentaa hocha la tête.

– Ça n’a pas d’importance, dit Nurmela.

Joentaa acquiesça et aperçut Larissa derrière la baie. En grande conversation avec la femme de Nurmela. Elles riaient toutes les deux. Nurmela fixait un point devant lui dans la nuit, il commençait à buter sur les mots.

– Rien n’a d’importance, marmonna Nurmela.

– Oui, dit Joentaa. Il vit Larissa derrière la baie. Larissa. Avec Nurmela. Il avait du mal à donner forme à cette image.

– À mi-temps, dit Nurmela.

– Oui, dit Joentaa.

– Moi aussi, j’ai un mi-temps.

Visiblement soucieux de mettre en pratique ses allégations, il se releva péniblement et se dirigea tant bien que mal vers la maison.

– Viens, Kimmo, on va boire encore un verre, lança-t-il.

Joentaa le suivit.

– Vous êtes ensemble ? demanda Nurmela en marchant.

Larissa derrière la baie. Elle dansait au rythme d’une musique silencieuse.

Joentaa hocha la tête.

– Hmm, hmm, fit Nurmela, et Joentaa pensa que Larissa allait peut-être perdre un de ses meilleurs clients. Quoique, pourquoi en fait ? Maintenant que tout était clair.

Nurmela, Larissa.

Nurmela hochait la tête. Les canards bleus riaient d'un rire sonore, comme Larissa derrière la baie vitrée.

Quand Nurmela ouvrit la porte et qu'ils purent enfin entendre la musique sur laquelle Larissa et Katriina dansaient, Joentaa pensa qu'il devrait lui poser deux questions.

Pourquoi sa maison avait-elle des vitres aussi épaisses ?

Et pourquoi... pourquoi August ?